

Dieu de miséricorde,
touche-moi comme tu as purifié Isaïe
au feu de ton amour.

J'entends ton appel : «Qui enverrai-je ?».
«Me voici, Seigneur».

Jésus Sauveur,
gardien et médecin de ma vie,
que je prenne soin de toi
en ceux et celles qui sont malades
ou isolés.

Au souffle de l'Esprit,
je veux te reconnaître
dans mes frères et sœurs souffrants
et leur manifester ta bonté,
ta Parole réconfortante.

Tu me dis d'avancer au large
et j'ai confiance.
Envoie-moi.

Carole Monmarché

2025 - Éditions Paroles de Sagesse - www.parolesdesagesse.com - Graphisme : Aliénor Atinault

DIMANCHE DE LA SANTÉ

9 FÉVRIER 2025



« Qui
enverrai-je ? »

ISAÏE 6,8



PASTORALE DE LA SANTÉ

SOMMAIRE

Liminaire.....	2
Éditorial	3
Textes du dimanche 11/02/2024	4
Un dimanche de la santé, pourquoi ?	6
Témoignages	8
Regards	22
Propositions pour vivre une célébration de la Parole	33
Prière	40

COMMANDES

Pour commander le livret, s'adresser au délégué pour la pastorale de la santé de son diocèse (DDPS).

Contact à la Conférence des Evêques de France :
Anne-Claire Dumont
anne-claire.dumont@cef.fr

Directeur de la publication :
Anne Humeau
Conférence des Evêques de France

Comité de rédaction :
Thérèse Blanchet (Pontoise),
Chantal Lavoillotte (Lille),
Carole Monmarché (Paris)

LIMINAIRE

Face aux actes héroïques de nombreux artisans de paix, il nous arrive de nous demander ce que nous aurions fait ou ferions à leur place... Et nous n'en savons absolument rien, même si nous préfererions être du côté des courageux plutôt que de celui des lâches !

La question d'aujourd'hui, « qui enverrai-je ? » ne nous place pas forcément face à des choix existentiels, même si la réponse peut amener à l'engagement de toute une vie, certes. La question s'insinue aussi dans le quotidien de nos vies, dans ces multiples sollicitations auxquelles nous sommes conviés à répondre.

Soyons clairs, nous n'avons pas forcément envie de lever la main pour dire « moi ! » mais plutôt celle de regarder nos pieds en attendant qu'un autre réponde... Et pourtant, nous savons qu'à celui qui dit « oui » est donné la joie, une joie profonde, difficile à décrire et qui dynamise toute la vie...

Alors, on peut ne pas se sentir à la hauteur, savoir que l'on n'est pas tout à fait prêt, craindre que la mission ne soit lourde ou trop complexe... Mais comme le suggère la couverture de ce livret, si la réponse est individuelle, l'envoi, lui, ne l'est jamais. C'est ensemble que nous sommes envoyés et si le chemin est escarpé, le soutien des uns et des autres aide à avancer.

Chantal Lavoillotte

ÉDITORIAL

« QUI ENVERRAI-JE ? »

Ainsi résonne la voix du Seigneur à notre oreille.

« **Certainement pas moi !** » répond du tac au tac une petite voix en nous. « Car certainement le Seigneur envoie pour sa mission des gens compétents, brillants, capables, dignes » pensons-nous. À quelle fausse représentation de Dieu inscrite en nous cela renvoie-t-il ?

Pourtant, à travers toute l'histoire sainte, nous voyons Dieu choisir des gens simples, comme lorsque Jésus appelle ses disciples parmi quelques pêcheurs qui, comme chacun de nous, se fatiguent, ont peur et se découragent.

Mais l'amour de Dieu est premier et gratuit, immérité et inconditionnel ; si nous croyons cela alors nous sommes sauvés ! C'est ce que catholiques et protestants ont affirmé ensemble dans la déclaration sur la doctrine de la justification, signée le 31 octobre 1999, à Augsburg.

« **Certainement, je ne suis pas capable !** » martèle encore cette petite voix. Car le doute et la peur ont des racines solides en notre âme. De quel mauvais amour de soi cela est-il le signe ? Faire confiance à Dieu, passe encore ! Mais se faire confiance, me faire confiance, croire en moi...

Certains, dans le livret, témoignent que, malgré leur sentiment d'incompétence ou de vulnérabilité, ils se sont sentis conduits au fil de rencontres, de signes, de paroles. Ils ont découvert comment ils pouvaient être, à leur insu, ambassadeurs, porte-parole de l'amour de Dieu pour les personnes rencontrées : dans la simple visite à une personne malade, ou par l'Eucharistie portée à ceux qui ne peuvent se rendre à l'Eglise.

Et c'est l'expérience de l'émerveillement : « **Le Seigneur fait tout pour moi !** » (Ps 137), « Vraiment, le Seigneur m'attendait dans ces lieux ! », « C'est Lui notre richesse ! ». Ils nous montrent qu'en cessant de se regarder soi-même, de ruminer nos doutes et nos craintes, mais en fixant notre regard sur le Seigneur, alors tout est possible.

Il n'est plus cette figure de manager exigeant qui nous dirait d'une voix impérative : « j'ai un projet pour toi ! ». Il est plutôt ce Dieu amoureux, si assoiffé de notre oui qu'il préfère – timidité ou délicatesse ? – cette question ouverte si respectueuse de notre liberté : « qui enverrai-je ? »

Alors, avec la même conscience de notre petitesse, mais libéré de toute crainte, plein de confiance, nous pouvons répondre : « me voici ! ».

Le Seigneur attend, désire notre réponse personnelle et intime à son « veux-tu ? ». Ne le laissons pas sans réponse. Il croit en toi ; crois-tu en Lui ?

Gratiane Louvet
Aumônière Nationale des Etablissements de Santé

TEXTES DU JOUR

PREMIÈRE LECTURE (Isaïe 6, 1-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « Malheur à moi, je suis perdu ! car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

PSAUME 138 (137)

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ;
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.
Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre,
ta main s'abat sur mes ennemis en colère.

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

DEUXIÈME LECTURE (1Co 15,1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

ÉVANGILE (Luc 5,1-11)

Où la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre, mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

UN DIMANCHE DE LA SANTÉ POUR QUOI ?

La vocation du dimanche de la santé est vraiment de rendre visibles les acteurs de la santé dans les communautés chrétiennes : l'ensemble des « soignants » (ils sont nombreux et leurs métiers sont variés !), les « aidants », les visiteurs de malades, les équipes d'aumônerie, les Blouses roses et autres associations laïques... tous ceux qui œuvrent (parfois dans l'ombre) et qui sont tellement importants, tellement essentiels pour la prise en charge des personnes malades, âgées, handicapées.

Le dimanche de la santé pourrait être l'occasion de les envoyer en mission, de les réunir autour de l'autel pour le Notre Père par exemple, ou de les bénir particulièrement... Non pas pour qu'ils soient vus mais pour que la communauté prenne conscience de leur nombre et de leur existence ! On prie souvent pour les malades... Prie-t-on suffisamment pour ceux qui prennent

soin d'eux, pour les médecins, les chercheurs, tous ceux qui font avancer le soin ? Les temps difficiles que nous avons traversés ces dernières années, ont permis de percevoir à la fois l'épuisement, le découragement et aussi l'engagement sans faille des « soignants » ! Ils méritent bien cette place spécifique dans nos communautés une fois par an...

ET LE LIVRET ALORS ?

Le livret a deux fonctions. Bien sûr, il sert à aider à la préparation de la célébration. Nous savons que cela compte pour beaucoup d'entre vous qui se sentent parfois un peu démunis pour l'animation de la messe ou de temps de prière. Comme d'habitude, vous trouverez des pistes pour une célébration de la Parole : un mot d'accueil, une prière pénitentielle et une prière universelle rédigés... des idées pour la mise en œuvre. Dans nombre d'Ehpad, il n'est pas possible de célébrer régulièrement l'eucharistie, la célébration



de la Parole avec distribution de la communion permet aux résidents de ne pas être coupés de la pratique religieuse qui leur tient à cœur. Ce qui vaut pour une célébration de la Parole pourra bien sûr être déployé pour une eucharistie.

Mais le livret ne sert pas qu'à cela. L'équipe qui le conçoit a le souci de nourrir la réflexion des acteurs de la Pastorale de la Santé.

Les témoignages concrétisent le choix de l'équipe de rédaction et éclairent le thème retenu. Ils essaient d'ouvrir au maximum la réflexion sur tous les aspects soulevés par les textes pour que les uns et les autres se sentent rejoints par ce qui est proposé.

Les « regards » biblique, pastoral et théologique, écrits par des contribu-

teurs de grande qualité, permettent d'approfondir la Parole de Dieu proposée pour ce dimanche particulier. En équipe de visiteurs ou d'aumônerie, choisir l'un de ces regards et s'y confronter ensemble aidera à ne pas rester à la surface des choses. Confronter nos pratiques à la Parole, les relire à sa lumière aide à découvrir comment elle s'incarne au cœur de notre mission.

Le livret pourra ainsi être utilisé toute une année. Il nourrira la mission des uns et des autres. Nous savons bien en effet que pour durer auprès des plus fragiles auxquels nous sommes envoyés il nous faut sans cesse revenir boire à la Source de Celui qui nous envoie.

Chantal Lavoillotte



TÉMOI- GNAGES

La question « qui enverrai-je ? » résonne différemment selon chacun. Elle concerne des aspects différents de la vie : engagement social, professionnel, bénévole, engagement de toute une vie parfois... Elle passe par des appels plus ou moins réitérés, il faut parfois du temps pour la comprendre et se l'approprier et, un jour, souvent à la relecture des événements, il arrive que l'on prenne conscience que notre réponse a bien été « me voici ! »

Un engagement social

Lorsque j'ai pris, il y a quelques années, une retraite bien méritée, je n'avais pas de projet particulier. Je n'avais pas imaginé comment se rempliraient mes journées, comment j'occuperais ce temps désormais libre, mais je ne pouvais envisager de rester totalement inactive ou de n'avoir que des activités destinées à mon bien-être personnel. Je me disais qu'en attendant un peu, des sollicitations arriveraient probablement !

En effet, il n'a pas fallu longtemps pour qu'une proposition arrive. Une association à caractère social, installée dans ma ville, m'attirait. Je me disais que la proximité avec mon lieu de vie me permettrait de faire plus ample connaissance avec les habitants de mon quartier. Je me suis rendue à l'assemblée générale « pour voir » ... Quelle n'a pas été ma stupéfaction d'être immédiatement sollicitée pour entrer dans le conseil d'administration ! J'ai découvert alors que j'avais été « repérée » comme nouvelle venue, susceptible de disposer d'un peu de temps ! La personne parfaite pour étoffer un conseil d'administration un peu essoufflé !

L'année suivante m'était proposé de poser ma candidature en tant que présidente de l'association et j'étais élue sans grand étonnement (sauf le mien!). Devenir présidente de l'association représentait un engagement nettement plus important en temps, en disponibilité et en énergie.

J'ai dit « me voici ! ». Je ne le regrette pas et je suis heureuse d'être au service d'un mieux « vivre ensemble ».

C'est un poste en contact avec des partenaires associatifs et institutionnels, qui suppose pas mal de réunions de tous ordres, c'est aussi un poste qui risque de mettre des barrières : on devient « Madame la Présidente ! » Les relations simples avec les uns et les autres sont moins évidentes, comme si présider était autre chose que servir plus ! Car il s'agit surtout de veiller à ce qu'un vrai service soit rendu à de nombreuses familles, et que salariés et bénévoles travaillent en bonne entente.

Je n'avais pas vraiment imaginé être à ce point investie. Je pensais « donner un peu de temps » mais la responsabilité est bien plus lourde que ce à quoi j'avais pensé ; des salariés et des familles sont en jeu. Il s'agit de proposer des idées et d'être assez convaincante pour entraîner une équipe sans imposer les manières de faire ! Tout un art...

Je me demande bien souvent si je suis la bonne personne, si je suis à la hauteur de la confiance qui m'a été faite, si ensemble nous allons réussir... mais finalement j'ai dit « me voici ! ». Je ne le regrette pas et je suis heureuse d'être au service d'un mieux « vivre ensemble ».

Cécile

Envoyée comme aumônier d'hôpital

Assistante sociale en MAS¹, je faisais aussi le lien entre les résidents et l'aumônier de l'EPSM². La charge administrative, les relations tendues avec la direction ont fait que je ne trouvais plus ma place. Je sentais en moi un besoin de partir, de quitter cet endroit pour aller ailleurs ! Je sentais que Dieu m'attendait ailleurs... J'ai donc démissionné mais j'ai continué mon DU Soins Palliatifs en faisant plusieurs stages dans différents services de soins palliatifs.

Lors de la neuvaine à Notre Dame du Fief, à Bailleul durant la troisième semaine de septembre, j'ai rencontré un vicaire épiscopal et lui ai parlé de mon désir de « faire quelque chose » ! Il m'a donné les coordonnées de la responsable des aumôniers que j'ai rencontrée. Elle m'a invitée à découvrir la mission d'aumônier en suivant un aumônier en EHPAD et un aumônier en hôpital pendant plusieurs mois.

Je fus ensuite envoyée comme aumônier catholique à Hazebrouck, à l'hôpital et à l'EHPAD du Clos. J'ai vécu cela comme un petit clin d'œil, car j'ai commencé ma vie professionnelle à Hazebrouck et la terminerai dans la même ville.

Mais, allais-je savoir ? Je me sentais incompétente et incapable dans cette nouvelle mission. Mais, le Seigneur est bon car je ne fus pas toute seule. La responsable des aumôniers et des personnes que j'avais rencontrées auparavant, m'ont aidée, rassurée, écoutée et accompagnée dans cette nouvelle fonction. Les relations fraternelles avec ces personnes ont été rapides. Vraiment, le Seigneur m'attendait dans ces deux lieux !

*Quel bonheur intérieur
d'être là, au plus près de
ces personnes !*

J'ai côtoyé la Vie dans la mort. Quelle belle mission ! Pendant six ans, j'ai écouté, touché, accompagné ces personnes. C'est la prise de conscience de notre finitude, de notre vulnérabilité, de notre fragilité face à la maladie et le grand-âge. Un séjour à l'hôpital est un « arrêt sur image ». La maladie, que l'on n'a pas invitée, est un tsunami qui oblige à tout arrêter.

La personne visitée parle de son parcours de vie, de ses difficultés, des joies et des peines, de ses souffrances et ses blessures... Ce moment de pause sur sa vie lui permet de relire tout le chemin parcouru. Cette personne me dit alors merci. Merci pour cette écoute bienveillante, cette main posée, cette chaleur humaine, cette écoute sans jugement.

Quel bonheur intérieur d'être là, au plus près de ces personnes ! Je crois et suis convaincue que Dieu est présent en chacun de nous, en chacune des personnes visitées si le cœur est ouvert. Combien de fois ai-je ressenti Sa Présence ! « Mon cœur n'était-il pas brûlant d'Amour ! ».

Je te rends Grâce Seigneur pour ces six années. Certes, il y a eu des moments difficiles, des moments d'incertitude, mais c'est dans mes faiblesses que je sens Ta Présence, Seigneur. Je ne suis pas seule. Dieu est au milieu de nous. Il est avec tous les professionnels, les personnes malades... si on a le cœur ouvert. Je garde en mémoire tous ces visages rencontrés. Merci d'avoir été envoyée en ce lieu de Vie et d'Amour qui m'a fait redécouvrir l'importance de vivre l'instant présent et accueillir ce que Dieu nous donne ! Il vient chercher le meilleur en nous si on Lui ouvre la porte de notre cœur.

Marie-Agnès

¹MAS : maison d'accueil spécialisée

²EPSM : établissement public de santé mentale

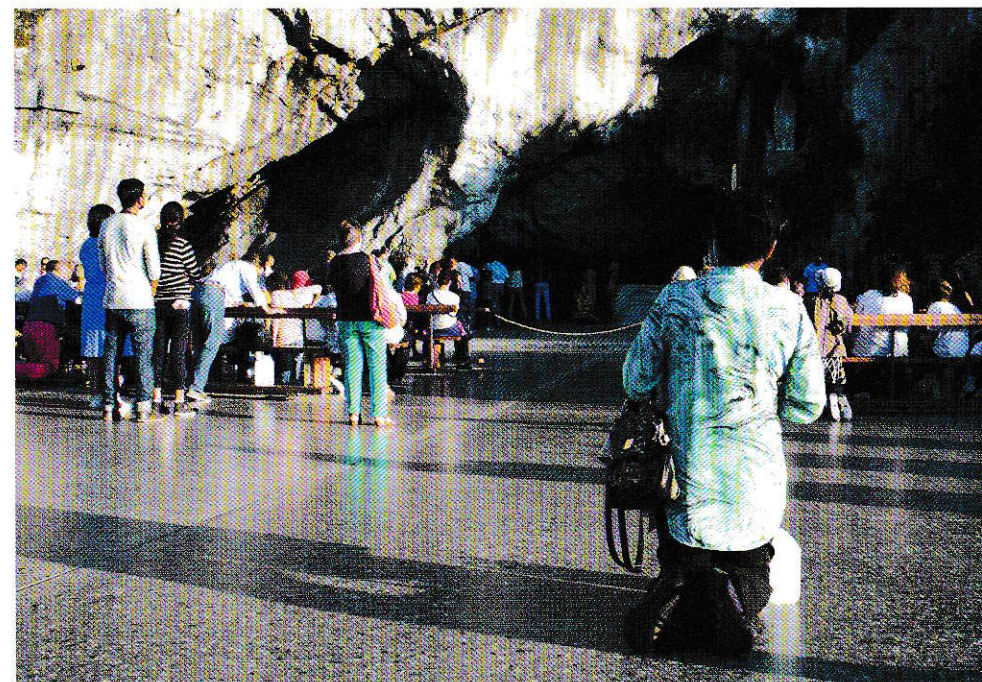
Dieu ne se lasse pas d'appeler !

J'ai reçu la première des communions à onze ou douze ans. J'aimais beaucoup le curé de ma paroisse et lui avais dit que, plus tard, je voudrais être prêtre. Peu après, j'ai eu un accident. Dès lors, Dieu n'a plus fait partie de ma vie jusqu'à ce que mon meilleur ami se convertisse à l'islam et me parle de sa foi.

En 1989, ma mère, qui avait entendu parler du pèlerinage du Rosaire à Lourdes, m'y a inscrit. J'avoue y être allé pour lui faire plaisir, mais la Vierge Marie a bien été la porte qui mène au Seigneur qui, je crois, m'attendait. Ce premier pèlerinage fut, me semble-t-il, mon premier appel ou le début d'un appel à quelque chose que j'ignorais encore. Tout m'avait chamboulé et je désirais revenir. Des années après j'étais appelé à être brancardier-animateur dans mon groupe de jeunes adultes et je mévertuais tout naturellement à ce que ces jeunes handicapés soient acteurs de leur pèlerinage.

Aujourd'hui, je vois que ma mission est d'être témoin du Christ en servant mon entourage, et notamment mes frères handicapés

Ayant compris qu'un brancardier du Rosaire devait servir en paroisse, je demandais à entrer dans l'équipe de liturgie, entre autres parce qu'il n'y avait jamais de personne handicapée qui faisait les lectures aux messes. Six ans après, on m'appelait pour entrer dans l'Équipe d'Animation Pastorale. Au cours de mes six ans à l'EAP, j'ai organisé deux « dimanches autrement » sur le handicap avec messes organisées et animées par des personnes handicapées et mettant leurs capacités et talents en avant. C'est à l'occasion de la première journée que j'ai (ré)instauré un service d'enfants de chœur avec des enfants touchés par le handicap. Une dame qui accompagnait des enfants handicapés en catéchèse me sollicitait pour l'aider.



C'est en assistant à la confirmation de l'un d'eux que j'ai réalisé que moi-même je n'étais pas confirmé. Ce n'était pas normal et je ressentais comme un manque qu'il me fallait combler. J'en ai parlé à quelqu'un de ma paroisse mais ne suis pas allé plus loin. Quelques temps après, cette idée m'est revenue. Le Seigneur me disait : « maintenant tu le fais ». Là, j'ai été voir mon curé qui m'encourageait dans ce sens. Oui, j'ai demandé la confirmation que j'ai reçue le jour de mon anniversaire en 2019.

De fil en aiguille et de rencontre en rencontre, la responsable de la PPH (pastorale des personnes handicapées) m'a appelé dans son équipe avant de me demander d'être le responsable de ce service diocésain en 2020 lorsqu'elle terminait son mandat.

Ainsi, depuis mon premier pèlerinage au Rosaire, j'ai essayé de faire la volonté du Seigneur qui m'appelait encore et encore. Je ne suis pas prêtre et ne vis pas dans un couvent comme je croyais devoir le faire mais, aujourd'hui, je vois que ma mission est d'être témoin du Christ en servant mon entourage, et notamment mes frères handicapés comme à Lourdes, à la Sainte-Baume, en paroisse et maintenant au niveau du diocèse.

Je réalise que Dieu était présent dans chacune des personnes croisées, qu'Il

m'accompagnait partout, veillait sur moi, me conseillait et me guidait. Jésus, me parlait sans cesse de cet Amour que je voulais atteindre, mais qui est si difficilement accessible à mon pauvre cœur, bien trop souvent mal disposé. « La paix soit avec vous » dit Jésus aux apôtres, par deux fois, (Jean 20, 19 et 21) avant de souffler sur eux l'Esprit Saint. Que cette paix m'emplisse pour mieux accueillir la force, la foi, l'intelligence et le discernement qui me permettent de vivre mes « missions » et mon quotidien avec l'Amour qui est si bellement décrit dans l'hymne à la charité de Saint Paul, cher à mon cœur. On m'a dit que l'Esprit saint agissait tout le temps en nous, même à notre insu. Alors, pour ne plus qu'il passe par la fenêtre, j'ai voulu lui ouvrir la porte sciemment, qu'il m'apprenne à lui rendre grâce pour tous ses bienfaits ainsi qu'à le servir comme il se doit.

Je peux dire que ma vie est belle et cohérente malgré cet accident car je me retrouve au service de la diaconie à accompagner toutes les « pauvretés » qui sont le terreau par excellence pour vivre l'Évangile.

Jean-Luc Donnadieu

Dieu nous appelle au cœur de nos misères

En relisant ma vie, je constate que Dieu a toujours été à mes côtés pendant mes longues années de souffrance partagées avec mon mari durant sa maladie alcoolique.

À de nombreuses reprises, Il m'a appelée à m'ouvrir aux autres et surtout à ceux qui souffrent. Ainsi, en partageant et en confiant les croix dans la prière, je grandissais dans la foi et dans l'intimité avec Dieu. Quelle grâce ! Michèle D, sœur en Christ, m'a soutenue dans cette épreuve, (car elle a vécu le drame de l'alcool avec son père violent à la maison) en m'encourageant à servir dans la paroisse (engagement au ménage, à la préparation des petits enfants au baptême...).

En mai 2002, Michèle m'annonce qu'elle a une tumeur au cerveau et que je devrais gérer seule plusieurs activités à la paroisse. Je ne me suis pas posée de question car j'avais la certitude que Dieu serait avec moi pour travailler à sa vigne.

La maladie s'aggravant, Michèle ne pouvait plus participer à la messe. Un dimanche, j'ai demandé au curé comment je pourrais aider Michèle à vivre cette épreuve. Il m'a répondu : « tu lui apporteras Jésus ». Une fois de plus, j'ai obéi, j'ai répondu « j'irai Père ».

Que de joie partagée autour de Jésus avec l'époux et parfois les filles et petites-filles. Quelle transfiguration pour Michèle à chaque communion.

Depuis cette expérience avec Michèle, j'ai intégré le SEM.

Cet appel à m'ouvrir aux personnes qui souffrent et à partager leur croix m'a ouvert les yeux sur la souffrance de mon mari. J'ai accepté ma croix et mené le combat en m'appuyant sur la tendresse infinie de Dieu qui voit la misère et entend le cri des pauvres. J'ai espéré la délivrance car je crois que Dieu ne ment pas, Il tient toujours ses promesses. Il a tant aimé le monde qu'Il a donné son fils unique : comment pourrait-il ne pas me délivrer de cette souffrance qui mettait en danger mon couple et mon enfant ?

Après vingt-cinq ans de maladie alcoolique, Dieu a guéri mon mari. Il est abstinent depuis le 26 août 2014. Nous sommes heureux de servir les plus faibles et les malades alcooliques. Nous sommes engagés dans plusieurs associations qui s'occupent des personnes démunies (PEV, Vie Libre, Association Saint Raphaël). Nous prions le chapelet en équipe tous les lundis à 18h pour les personnes malades de l'alcool et leur famille ; nous célébrons une messe tous les premiers lundis du mois à leur intention.

Oui, Dieu nous appelle au milieu de nos misères et Il nous promet d'être avec nous au milieu des loups et jusqu'à la fin des temps. Il a tenu sa promesse aux prophètes à chaque tentation de désespérer ; pourquoi pas à nous, appelés à être prophètes par notre baptême.

Depuis notre résurrection en 2014, nous prenons appui sur Dieu, plus rien ne nous fait peur. Nous rendons grâce à Dieu en toutes circonstances. Après avoir ouvert nos cœurs, nous ouvrons aussi notre maison aux personnes qui se retrouvent à la rue en attendant la réponse du 115 ou autres motifs ; et aux personnes malades de l'alcool qui vivent à la rue en attendant une place en cure.

Mon mari était aussi dépendant de la cigarette. Depuis le 30 octobre 2023,



Dieu l'a visité pendant un pèlerinage à Paray le Monial. Il a été guéri aussitôt (comme dans les évangiles). Avant de partir en pèlerinage, comme il faisait chaque dimanche, il avait acheté quatre paquets de cigarette. Pendant le pèlerinage, pour la première fois en trente-quatre ans, je n'ai pas vu mon mari avec une cigarette. Dans l'autocar, sur le chemin du retour, je lui dis : « tu as été guéri ». Il m'a répondu avec un sourire.

Je suis dans l'allégresse ; je rends grâce à Dieu. J'ai envie de crier que tout est possible à celui qui croit ; que Dieu est Amour et qu'Il souhaite non la mort mais la conversion.

Approchez-vous de Dieu et Il s'approchera de vous.

Répondez « me voici », et Il vous parlera, vous guidera, vous fera grâce, Il prendra soin de vous.

Comme un père, Il vous consolera et ainsi vous pourrez consoler ceux qui sont affligés, entendre le cri de ceux qui crient et parler au nom des sans voix.

Josiane B.

Et Marie joue les intermédiaires...

Depuis plusieurs années, je me rendais au sanctuaire de Lourdes en tant que pèlerine individuelle et je commençais à avoir une bonne connaissance des lieux. En avril 2023, une amie mal-voyante, qui voyage régulièrement à Lourdes avec le diocèse de Pontoise, me propose de participer au prochain pèlerinage en tant qu'hospitalière. J'ai hésité sur le moment car j'imaginai qu'il me faudrait des compétences médicales ou sanitaires et une grande force physique. Elle m'a rassurée sur le fait que je disposais des compétences requises. Je me suis donc inscrite et j'ai suivi les formations proposées qui m'ont aussitôt rassurée.

Dans le sanctuaire, les hospitaliers sont conduits par l'Esprit du Seigneur à vivre l'évangile et particulièrement la Parole : « Je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mat 25, 40). Dans la prière, l'Esprit du Seigneur se déploie et répand ses dons, des grâces et des forces d'espérance. Alors, au fil des jours, la relation entre le malade et moi, son hospitalière, devient plus fluide car il voit en moi, une sœur en Christ. Ma vie est transformée par des nouvelles compétences parfois insoupçonnées qui se développent, comme une disponibilité décuplée, une écoute active et l'anticipation des besoins du frère ou de la sœur en Christ.

J'ose dire que le Christ révèle l'Homme à lui-même, le magnifie. L'hospitalier voit dans le malade les souffrances du Christ et l'accompagne avec la tendresse de Dieu. Une complicité s'établit jour après jour, c'est merveilleux. À la fin des quatre jours, une procession eucharistique est organisée en plein air. Quand je me suis tenue à genoux à côté de la pèlerine, en fauteuil roulant pour son confort, j'étais face au Saint-Sacrement exposé devant le parvis de la basilique du Rosaire. J'ai entendu un appel en ces mots « Je te demande de te mettre ici, à mon service pour mon Fils ». L'appel était clair et doux. J'ai gardé ces mots pour moi. Puis, à mon retour à Sannois, je me suis mise en quête de la mise en pratique de cet appel. Sur le site internet du sanctuaire de Lourdes, j'ai découvert l'Hospitalité de Notre Dame de Lourdes (= HNDL).

J'ai mesuré que Dieu était venu m'appeler par les mots de Marie, pour servir mon prochain et ainsi me donner comme son Fils s'est donné librement pour faire la volonté de son Père.

Je me suis dit : « C'est donc dans ce groupe que Marie m'attend pour servir... »

En août 2023, je suis repartie à Lourdes suivre le premier stage de découverte qui consiste à fréquenter les différents services déployés pour l'accueil et le bien-être des pèlerins d'un jour et des

groupes de pèlerins. J'ai ainsi répondu « Me voici ! » à Notre Dame de Lourdes pour servir son Fils. J'étais en confiance ; la mise en œuvre de l'appel m'a assuré du soutien de Marie et de Jésus dans un « sois sans crainte ». Je me suis mise en mouvement naturellement, sans me poser de question. Un soir, en gare, j'accueille une pèlerine de quatre-vingts ans, venue de Lille et mal-voyante, et je lui demande s'il s'agit de son premier pèlerinage. Elle me répond « Non, je viens chaque année et, vous savez, c'est la foi en Christ qui me fait tenir et qui me fait vivre de l'Espérance car cette année, j'ai perdu une sœur et un frère plus jeunes et je vous le dis la foi c'est important ! ». Ce témoignage m'a émue et m'a fait réaliser que, parfois, ce n'est pas celui qui pousse le fauteuil qui est le plus fort ! Le malade dans la simplicité et vérité, est donneur de leçon de VIE. Cela je ne peux pas l'oublier !

C'est une fois que ma vie a été changée par ce début d'engagement, qu'alors j'ai mesuré que Dieu était venu m'appeler par les mots de Marie, pour servir mon prochain et ainsi me donner comme son Fils s'est donné librement pour faire la volonté de son Père. Quand j'ai reçu cet appel, j'ai compris, peu à peu, que Dieu avait choisi une nouvelle destinée pour moi afin que je puisse témoigner des œuvres de Dieu pour tous nous sauver. Dieu connaît mieux que nous-même nos capacités et Il vient nous chercher au temps favorable et tout semble aisé sous sa protection.

Corinne Derondelle

Pour le médecin chrétien aussi, existe un appel à vivre sa pratique en réponse à un « qui enverrai-je ? »

Souvent je me demande ce que c'est qu'être médecin ; parfois je m'interroge sur ce que c'est qu'être médecin catholique et de quelle façon la foi change ou oriente ma pratique auprès des autres.

La pratique médicale s'incarne dans la rencontre avec autrui, avec ce patient dont je croise la route. La mettre en œuvre, c'est sortir de soi, de son confort, de sa routine et de son univers pour risquer un contact et oser être touché par l'autre. Cette relation n'est pas neutre. Elle implique l'écoute, l'irruption dans la vie du patient par l'interrogatoire, parfois fouillé. Elle est corroborée par l'autorisation du contact physique, lors de l'examen du patient, privilège médical. Les conséquences de ce moment de médecine sont parfois heureuses et simples lorsqu'il s'agit de bonnes nouvelles comme une guérison, une maladie bénigne alors que le patient était inquiet, mais elles peuvent aussi être difficiles et tumultueuses lorsque de mauvaises nouvelles sont annoncées.

La prise de conscience du fossé entre le médecin et le patient, de l'altérité dans la relation m'est apparue progressivement. Après l'internat, j'ai eu l'impression de quitter le cocon de la faculté et de partir comme envoyé au chevet des patients. Caricaturalement, le « soignant » est le détenteur du savoir, acteur dans le diagnostic et la prise en charge. Le patient, dans sa singularité, reçoit du praticien. Là où agit la foi, c'est dans la conversion de la médecine. Le patient, cet « autre Christ », nous permet d'accomplir notre propre rédemption et de prendre une part active à l'œuvre de Dieu comme outil de l'Esprit Saint. L'Esprit parle par nos lèvres, le Christ touche par nos mains. Nous ne sommes qu'un instrument mis sur la route de nos patients

pour les soigner et ensuite pour les tirer de leur misère spirituelle dans le combat contre la maladie.

Nous sommes ces missionnaires de l'inattendu qui frappe à la porte d'un cabinet médical, d'un box des urgences, sur la voie publique ou dans une chambre d'un service hospitalier. Être médecin, c'est porter une œuvre de mission, de service où l'on soigne nos patients, nos concitoyens. Cette mission nous échoit parce que nous avons reçu et fait fructifier nos talents par la formation universitaire mais surtout par l'apprentissage de l'humain dans ses faiblesses. Nous sommes envoyés sur un territoire comme acteur de la santé. L'échelle du soin peut être individuelle dans le colloque singulier de la consultation comme sociétale par l'exercice de la santé publique.

L'expérience religieuse est une aide pour guider nos actes. Nous sommes les héritiers des congrégations soignantes, de ces religieux qui se penchent sur la misère humaine et qui souhaitent soigner le corps et l'âme.

La foi que nous portons nous rend difficilement neutres ; nos actes extérieurs doivent refléter notre intérieur. Nous recevons les grâces actuelles pour aider et soutenir les patients. Il m'est arrivé de contacter un aumônier pour un patient en détresse qui avait besoin de discuter de transcendance dans un combat contre une longue maladie ou d'appeler en urgence un prêtre

pour l'administration de « l'extrême onction » et du viatique à un patient, dont l'état de santé se dégradait gravement et laissait peu d'espoir de guérison à la médecine conventionnelle. Nous sommes autorisés à assister au spectacle de la vie dans toutes ses turpitudes, dans toutes ses épreuves et dans toutes ses joies. Nous

Nous sommes ces missionnaires de l'inattendu qui frappe à la porte d'un cabinet médical, d'un box des urgences, sur la voie publique ou dans une chambre d'un service hospitalier.

sommes, en quelque sorte, des bouées sur le cap de nos patients. Être médecin, c'est incarner la mission d'accompagnement du patient, parfois lui tenir la main, le rassurer et écouter ses paroles en accomplissant des œuvres de miséricorde corporelle.

Être attentif au patient, c'est aussi lui demander ce qu'il désire et répondre

à ses aspirations profondes. Il m'est arrivé de me poser la question des soins en fin de vie. Que proposer de plus humain ? Mais surtout de plus spirituel pour le patient ? Il n'est pas toujours aisé de voir dans l'Homme sa part d'humanité au milieu de l'environnement technique des soins ; combien plus, saisir sa part de spiritualité est délicat et complexe. Il est difficile de révéler dans notre médecine moderne l'humanité incarnée dans le patient et sa part d'esprit.

Il est aussi difficile d'aborder librement la question de la religion avec des confrères ou des patients dans un cadre où les institutions sont laïques et où la question de l'âme et de l'esprit est souvent accessoire. Catholiques, nous portons la foi dans nos âmes. Proposer l'accompagnement de la foi comme un complément à la prise en charge physique et morale du patient avec bienveillance est aussi un nécessaire acte de soin. L'explication de l'importance de ces éléments pour le patient favorise un accueil plus facile et permet de passer outre les premiers écueils.

Le médecin catholique serait ce pèlerin missionnaire qui croise la route d'Hommes dans la détresse, envoyé par la providence pour les soigner, corps et âmes.



Dr Cyriaque Peignot
médecin généraliste en hôpital



REGARDS

Lorsque nous croyons que Dieu nous appelle, nous aimerions tant être capable de répondre « envoie-moi » ! Mais au fond de nous-mêmes, tant de freins se dressent, alors qu'il nous faudrait nous souvenir toujours que, lorsque le Seigneur appelle, il n'abandonne jamais son envoyé, au contraire, il le soutient et lui donne la force de répondre à son appel ! En approfondissant la Parole grâce à l'éclairage de l'un ou l'autre de ces regards, nous pourrions nous l'approprier davantage. Pouvons-nous prétendre à tout laisser et à suivre Jésus ?



REGARD BIBLIQUE

Quand nous lisons Is 6,1-8 et Lc 5,1-11, notre attention tend à se focaliser sur leur finale : « Me voici : envoie-moi ! », « et laissant tout, ils le suivirent. » N'aimerions-nous pas tout laisser et suivre le Seigneur, nous aussi ? Oui, bien sûr. Telle pourrait être notre prétention, mais aussitôt surgit une question : comment cela est-il possible concrètement, sous-entendu pour moi ? Les deux récits nous répondent.

Chacun d'eux ouvre une nouvelle étape. En Is 6,1-8, le prophète parle à la première personne de sa vocation en ouverture de ce qui est qualifié de

« Livre de l'Emmanuel » (Is 6-12). Luc 5,1-11 se situe dans les débuts du « Ministère de Jésus en Galilée » (4,14-9,50). Celui-ci est inauguré par la scène à la synagogue de Nazareth (4,16-30) qui a valeur de programme, celui d'une libération : « L'Esprit du Seigneur est sur moi (...) Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » (Cf. Is 61,1-2) Après s'être arrêté à Capharnaüm où il enseigne de nouveau, Jésus se retire dans « un endroit désert » (Lc 4,42) puis repart

pour : « annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (Lc 4,43). Les foules qui étaient devenues hostiles finalement à Nazareth, le cherchent en Lc 4,42 et veulent le retenir, sans doute parce qu'elles ont été impressionnées par les guérisons et parce que Jésus fait preuve d'« autorité et puissance » sur « les esprits impurs » (Lc 4,36). Ainsi, la foule vient « autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu. » (Lc 5,1). Le début de notre passage confirme un aspect de la mission de Jésus : « Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. » (Lc 5,3). Jésus est donc celui qui enseigne et partage la parole, thème que Luc file jusqu'au bout de son évangile (cf. Lc 24,27-45). En 6,1-8 Luc met en scène une pêche dont le résultat est bien décevant ce jour-là pour Simon et ses associés, Jacques et Jean. Comme à d'autres moments, Jésus prend de la distance « et lui demanda de s'écarter un peu du rivage » (v. 3), et invite celui ou celle à qui il s'adresse à s'écarter « avance au large » (v. 4). Nous pouvons noter que Simon obéit à Jésus « sur [sa] parole », cette parole qui fait autorité (cf. Lc 4,36). Nous remarquons aussi que Simon n'est pas seul à pêcher une grande quantité de poissons, mais c'est bien lui seul qui « tomba aux genoux de Jésus » (v. 8). Il est en effet confronté à un événement inouï qui symbolise toute la puissance divine : une pêche miraculeuse (v. 7). Tout comme Simon, le prophète est lui aussi gratifié d'un épisode époustouflant,

celui d'une vision : celle du « Seigneur qui siégeait sur un trône élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple » (Is 6,1). Non seulement Isaïe voit mais il entend la proclamation de la sainteté de Dieu : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire », proclamation accompagnée de phénomènes impressionnants (Is 6,4). Face à l'extraordinaire, Simon-Pierre et Isaïe ont en commun de se reconnaître « homme pécheur » (Lc 5,8) pour le premier, et d'être « un homme aux lèvres impures » (Is 6,5) pour le second. Que se passe-t-il alors pour l'un et l'autre ? En Isaïe, le Seigneur s'approche du prophète par l'intermédiaire d'un de ses séraphins. Ce dernier accomplit un rituel de purification par le feu. Cet acte est accompagné d'une parole de « pardon » qui libère le prophète et permet sa réponse. Chez Luc, Jésus ne s'éloigne pas de Simon bien qu'il le lui demande (Lc 5,8). Au contraire, il le conforte et lui confie une mission : « Sois sans crainte, désormais ce sont des Hommes que tu prendras. » (Lc 5,10) Simon a-t-il compris la nature de celle-ci ? Le texte n'en dit rien. Nous-mêmes aurions-nous compris ? Pas sûr. Jésus fait ce pas de plus vers Simon qui est le geste purificateur libérant la réponse de Simon et celle de ses compagnons. Nos deux extraits ont donc en commun de mettre en scène du côté de Dieu, sa puissance – la vision extraordinaire en Isaïe et la pêche miraculeuse en

Luc –, et son action purificatrice de pardon et de réconfort – celle par le feu en Isaïe et celle de la confiance de Jésus en Simon. Du côté de l'homme, un premier mouvement de crainte bien compréhensible, puis la reconnaissance d'être pécheur. Isaïe et Simon peuvent alors se mettre à la suite du Seigneur.

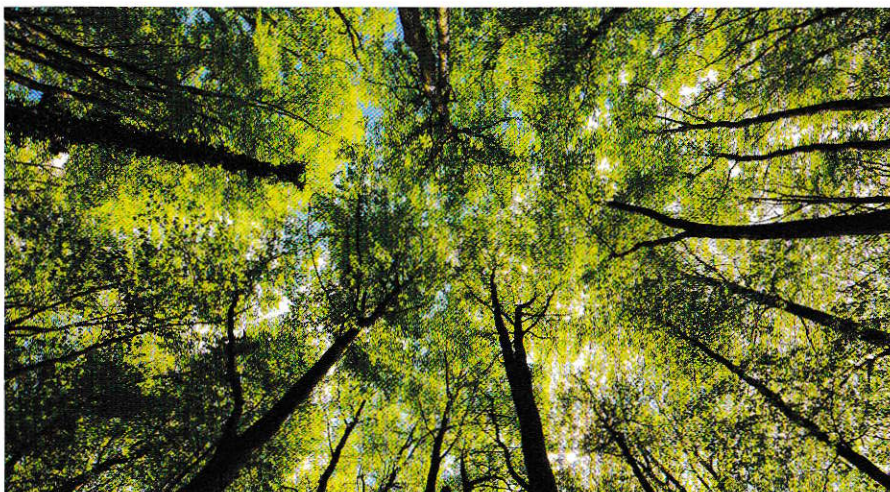
Aujourd'hui, nous ne sommes pas purifiés par l'un des séraphins du Seigneur et nous n'embarquons pas avec Jésus pour une pêche miraculeuse concrètement. Nous sommes cependant soutenus par la Bonne Nouvelle que Paul annonce dans sa première lettre aux Corinthiens, le kérygme : « (...) le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre puis aux Douze ».

Le kérygme est à la fois la personne de Jésus-Christ, son agir efficace toujours actualisé, la proclamation de toute la puissance de Dieu et sa glorification en Lui. Comme Isaïe et Simon-Pierre, nous éprouvons de la crainte. Comme eux, nous pouvons nous reconnaître pécheurs. Par Jésus-Christ et en Lui, ces deux dispositions sont converties en forces vives car son geste est premier : il nous libère, nous sauve, nous donne la vie éternelle et nous invite à le suivre. Nous pouvons dire alors en confiance : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6,8) et chanter : « De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges » (Ps 137,1).

Catherine Boutet,
bibliste

La parole en « je » d'Isaïe est frappante : « je vis » (v. 1) ; « je dis », « je suis perdu », « je suis un homme », « j'habite », « mes yeux » (v. 5) ; « vers moi » (v. 6) ; « ma bouche » (v. 7) ; « j'entendis » et « j'ai répondu » (v. 8). — Is 6,1-8 complète Is 1,1 qui est un titre plus classique d'ouverture de livre prophétique : « Vision d'Isaïe, fils d'Amots, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem, au temps d'Ozias, de Yotam, d'Acas et d'Ézékias, rois de Juda. »

Il y a un jeu entre le singulier et le pluriel concernant le motif de la foule et de la barque par exemple : « la foule » (v. 1), « les foules » (v. 3) ; « deux barques » (v. 2), « une des barques » et « la barque » (v. 3), « les deux barques » (v. 7), « les barques » (v. 11). Il vaut aussi pour les personnes notamment au verset 5 : « nous avons peiné toute la nuit » et « je vais jeter les filets ».



REGARD PASTORAL

« ET MOI, JE SUIS AVEC VOUS » (Mt 28, 20b)

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. » (Pape François EG §1)
Alors choisis-moi Seigneur, appelle-moi, envoie-moi !

Je veux être dans la joie comme tous ceux que tu as appelés et qui m'ont précédée. Ils sont nombreux dans notre Histoire Sainte à avoir répondu « me voici » (Samuel 1Sm 3, Moïse Ex 3, 4, Isaïe Is 6, Ps 39 et bien d'autres) et tu les as envoyés. Et ils ont dansé

(Ps 67, 4), chanté (Za 9, 9), crié de joie (Is 12,6). Tu as invité Marie à se réjouir (Lc 1, 28) et son esprit a tressailli de joie en toi (Lc 1, 47).

Alfred Delp [1907-1945], un jésuite, écrivait, alors qu'il était emprisonné par les nazis : « Il faut d'abord prendre au sérieux notre vocation à la joie, comme nous prenons au sérieux notre existence. Il faut, jusque dans la misère et dans la nuit, croire au vœu profond de notre cœur et à la voix de notre Dieu, qui nous disent que nous sommes créés pour la joie, c'est-à-dire pour une vie pleine, qui a un sens, qui connaît ses possibilités, qui se

sait sur le chemin du salut, aidée et soutenue par la force et la puissance divines, qui se sait bénie, envoyée et appelée par Dieu lui-même. » Souvent dans nos rencontres, nos accompagnements qui peuvent être difficiles, nous hésitons à être dans la joie, cela pourrait presque paraître indécent au vu des souffrances ou des difficultés des personnes que nous rencontrons, mais c'est bien à cela que nous sommes appelés et pour cela que nous sommes envoyés. La joie est signe du royaume de Dieu.

Quand est-ce que je chante, je danse, je crie de joie pour le Seigneur ?

Suis-je dans la joie quand j'accompagne les personnes vers lesquelles je suis envoyée ?

Je voudrais répondre, comme Isaïe, à ta question Seigneur « qui enverrai-je », mais j'hésite, en suis-je digne ? Serais-je à la hauteur ? Ne suis-je pas un homme pêcheur comme le dit Pierre (Lc 5, 1-11) ? Mes lèvres sont-elles impures, elles qui, peut-être, disent mais ne font pas ? Ai-je besoin de ce charbon ardent posé sur elles (Is 6, 5-7) qui les purifient par un sacrifice donné pour toi ? Je ferai de la place, Seigneur, pour toi en moi, pour qu'une disponibilité intérieure puisse voir le jour au plus profond de mon être. Chaque jour, je devrai convertir le regard que je pose sur le monde, sur mes frères. Alors seulement je pourrai à mon tour dire « me voici » comme au

jour de mon baptême. Ce jour-là, j'ai revêtu le Christ ; c'est lui aujourd'hui qui nous purifie par l'offrande qu'il a faite de sa vie, et ce vêtement me conforme à ce qu'il est, me donne ma dignité de fils ou fille de Dieu et me rappelle que chaque personne qui m'est donnée est, elle aussi, à l'image de Dieu, aimable et admirable.

Quelles sont les carapaces qui m'enferment et me font douter ?

Qu'est-ce qui empêche ma disponibilité intérieure ?

Reconnais-je en chacun de ceux que je rencontre ton visage ?

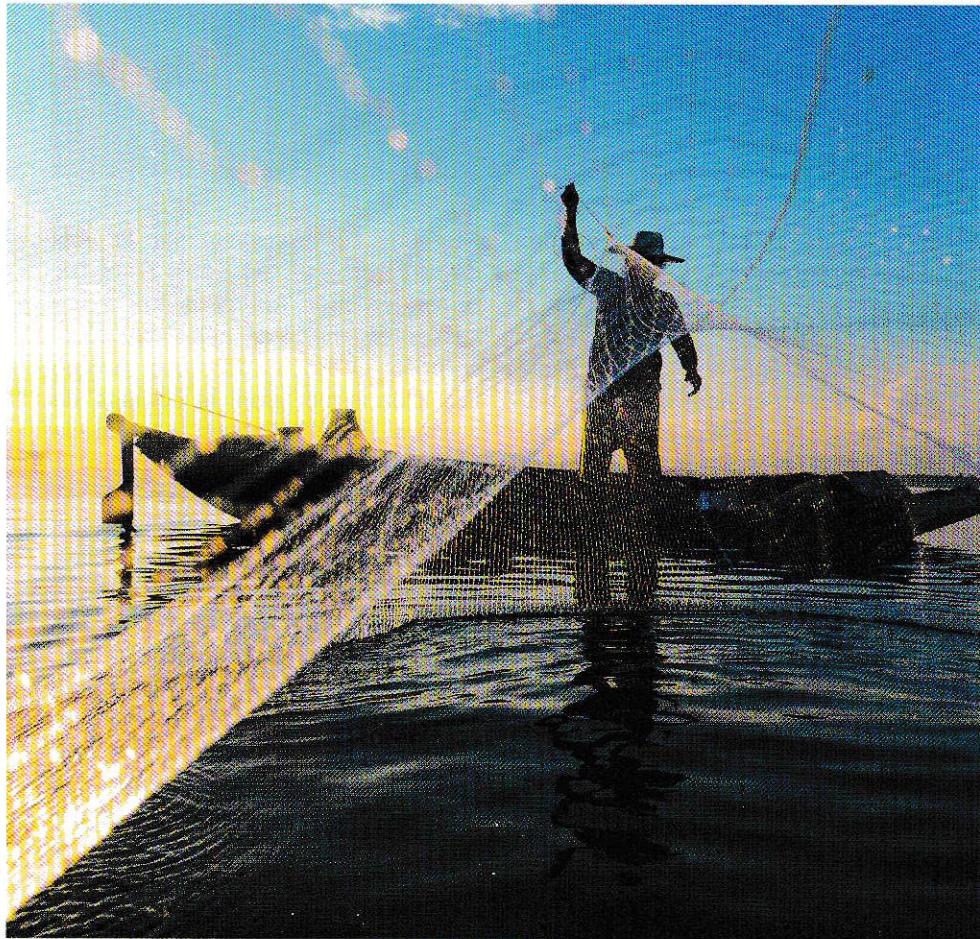
Seigneur, tu m'envoies, par la voix de ton Église, et ton Esprit Saint fait œuvre en moi. Apprends-moi à me laisser étonner par cette heureuse surprise qu'est le don que tu me fais. Donne-moi alors le courage de prendre des initiatives. Quand le Christ a lavé les pieds de ses disciples, il s'est agenouillé devant eux et s'est mis à l'ouvrage. Avec ses mains, il a touché leurs pieds, les a lavés, les a essuyés ; il s'est abaissé, s'est mis à leur hauteur. Puis, sans attendre, il leur a dit « Heureux êtes-vous si vous le faites » (Jn 13, 17). Par mes gestes, par mes paroles au quotidien, tout comme dans ma mission, tu m'appelles à m'abaisser pour me mettre à la hauteur de ceux que je rencontre, que j'accompagne. Tu m'invites à gommer les distances et à m'engager. Mais m'engager, « ne consiste pas

exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais c'est, avant tout, une attention à l'autre qu'il considère un avec lui. » (Pape François, G&E §199)

Qui sont ceux vers lesquels tu m'envoies ?

Est-ce que je les connais vraiment ?
Suis-je prête à nouer un linge à ma ceinture ?
Je prends le temps de nommer quelques visages qui me viennent à l'esprit.

Seigneur, tu m'invites à l'audace ; tu me dis de ne pas craindre car tu es avec



moi jusqu'à la fin des temps (Mc 28, 20). Comme Pierre, Jacques et Jean, ne laisse pas l'effroi me surprendre, me paralyser et me laisser sur une rive bien confortable, me laisser endormir par mes habitudes. Apprends-moi à oser aller au large et jeter mes filets (Lc 5, 4). Que je sache laisser tout et te suivre, même si j'ai l'impression d'avoir peiné toute la nuit sans rien prendre ! Que sur ta Parole, comme Pierre, je retourne à l'ouvrage avec confiance et que je n'aie pas peur de la nouveauté. Dieu fait toutes choses nouvelles (Ap 21, 5) « Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie. Dieu n'a pas peur ! Il n'a pas peur ! Il va toujours au-delà de nos schémas et ne craint pas les périphéries. Lui-même s'est fait périphérie (cf. Ph 2, 6-8 ; Jn 1, 14). C'est pourquoi, si nous osons aller aux périphéries, nous l'y trouverons, il y sera. Jésus nous devance dans le cœur de ce frère, dans sa chair blessée, dans sa vie opprimée, dans son âme obscurcie. Il y est déjà. » (Pape François G&E § 135)

Quelle est ma rive confortable que je n'ose quitter ?

Quelle eau profonde me fait peur ?

Quels charismes puis-je mettre au service des autres, de mes frères blessés dans leur chair, des personnes que j'accompagne ?

Seigneur que suis-je sans toi, sans ta présence à mes côtés, sans cette familiarité avec toi qui m'est nécessaire ? Plus tu es au centre de ma vie, plus ma vie se décentrera, m'aidera à me sortir de moi-même et à m'ouvrir aux autres. Vivre de ce mouvement de « systole - diastole », union avec Jésus - rencontre de l'autre, permet ce dynamisme de l'amour, ce mouvement de Dieu lui-même (pape François, septembre 2013, Année de la foi). Alors, au milieu de l'agitation de ce monde, des urgences de ma mission, des exigences familiales, que je ne me lasse pas d'entendre les paroles de ta bouche, paroles de vie, et que tout mon cœur te rende grâce dans la louange (Ps 137). Que je prenne le temps de te contempler et de me laisser regarder par toi.

« Est-ce que tu laisses son feu embraser ton cœur ? Si tu ne lui permets pas d'alimenter la chaleur de son amour et de sa tendresse, tu n'auras pas de feu, et ainsi comment pourras-tu enflammer le cœur des autres par ton témoignage et par tes paroles ? Et si devant le visage du Christ tu ne parviens pas à te laisser guérir et transformer, pénètre donc les entrailles du Seigneur, entre dans ses plaies, car c'est là que la miséricorde divine a son siège. » (Pape François, G&E § 151)

Joëlle Eluard
Responsable nationale PPH



REGARD THÉOLOGIQUE

Dieu ne veut que notre bonheur et nous invite sans cesse à nous donner aux autres comme il se donne à nous pour trouver notre bonheur. Il nous envoie et attend notre réponse libre.

GRATUITÉ

« **G**ratuité est peut-être le mot le moins inadéquat pour exprimer le mystère de l'Homme et le mystère de Dieu », disait jadis François Varillon. C'est le terme que reprend aujourd'hui le moine bénédictin de l'abbaye d'En-Calcat, David-Marc d'Hamonville, dans une page récente de La Croix : « La gratuité parle de Dieu. Dieu donne à l'Homme gratuitement. C'est lui qui donne, c'est lui qui fait. » Oui, vraiment ? Et nous alors ? Rien à faire ? **Quand on parle d'un Dieu qui vient vers tous les Hommes** - même

ceux qui nous semblent abjects - pour tout leur donner, tout leur pardonner, notre prétendu sens de la « justice » se cabre. Non ! Dieu récompense ceux qui le méritent, qui font de bonnes et belles œuvres et non ceux qui désobéissent ostensiblement à la Loi de Dieu. Sinon, à quoi bon observer cette Loi ?

Le débat, déjà très ancien, puisqu'il remontrait à la grande controverse du Ve siècle entre saint Augustin et le moine Pélagé - lequel enseignait que l'Homme pouvait accéder au salut

par ses seules forces sans le secours de la grâce divine - fut relancé avec la Réforme protestante. Au début du XVI^e siècle, l'idée dominante était que le salut ne pouvait être obtenu sans le concours de pénitences et de bonnes œuvres. Et c'est bien ce que s'efforçait de faire le moine Martin Luther, angoissé par son salut, surajoutant mortifications et expiations. Malgré cela, il constatait que tous ses efforts étaient vains pour lui apporter l'apaisement du cœur. Lisant saint Paul « Celui qui est juste par la foi vivra » (Rm 1, 17), il réalisa que l'homme peut se justifier ni par ses œuvres, ni ses pratiques de dévotion, mais par la foi seule. Il conceptualisa son discours avec le dogme de la Justification par la foi, dogme majeur du luthéranisme qui englobe tous les autres. Or cette foi, dont parlait Luther, est moins la foi dogmatique, celle du savoir et du « croire à », que la foi-confiance et du « croire en ». C'est une foi existentielle qui déplaça le centre de gravité du christianisme, tel que vécu à la fin du Moyen Âge, fait de rites et de gestes, en un engagement total du croyant dans la confiance en la toute-puissance de Dieu.

Nous ne saurions retracer toute l'histoire qui s'ensuivit et les controverses autour de ce dogme. Elle n'est guère glorieuse pour les chrétiens de toutes les confessions. Il est plus important, en revanche, de s'attarder sur l'accord entre catholiques et luthériens sur la question et la

déclaration sur La doctrine de la justification, document très important, malheureusement trop souvent ignoré des catholiques. Il fut signé le 31 octobre 1999, à Augsbourg (où avait vu le jour la fameuse confession luthérienne de 1530), par le cardinal Edward Cassidy, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et l'Évêque Christian Krause, président de la Fédération luthérienne mondiale. Depuis, le document a été également signé par les Méthodistes (2006), les Réformés (2017) et les Anglicans (2017). C'est un document important de la démarche œcuménique qui, dans ce paragraphe essentiel, expose les bases de l'accord : « Nous confessons ensemble : c'est seulement par la grâce, par le moyen de la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur la base de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l'Esprit Saint qui renouvelle nos cœurs, nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes. »

Pour situer la portée de ce texte, la déclaration ajoute : « La doctrine de la justification n'est pas seulement une partie de l'enseignement chrétien. Elle se situe dans un lien essentiel à toutes les vérités de foi. Elle est un critère indispensable qui renvoie sans cesse l'ensemble de la doctrine et de la pratique des Églises à Christ. »

Que signifie ce texte en quelques mots ?

Le message principal est que Dieu a

l'initiative du salut, que tout vient de Lui (Rm 11, 36) et que les Hommes sont justifiés par Lui, c'est-à-dire rendus « acceptables » à ses yeux. Dieu ne retient pas les fautes (Ps 130), parce qu'il veut que tous les Hommes soient sauvés (1 Tm 2, 4) et vivent de sa vie. La déclaration insiste sur le fait qu'il s'agit-là du cœur du christianisme, affirmation d'autant plus importante qu'elle réunit les catholiques et la majorité des protestants. Pourquoi ce don « sublime », gratuit et immérité ? Tout simplement parce que Dieu aime les Hommes « à en crever », et c'est bien-là le sens de la croix ! Nos mérites en cette affaire ? Ils sont ridicules, car l'Homme reste fondamentalement pécheur et ne saurait s'en prévaloir devant Dieu à la façon du pharisien de la parabole (Lc 18, 9-14).

Mais pour que les Hommes puissent vivre de la vie qui est offerte, il faut qu'ils l'acceptent : « par le moyen de la foi » précise la Déclaration. Dans cette foi, la personne humaine place sa confiance en la promesse miséricordieuse de Dieu, une confiance qui inclut l'espérance placée en son amour. La grâce ne saurait être possédée par la personne, car il s'agit d'un renouvellement permanent de la vie du baptisé dans la foi, l'espérance et l'amour. Le don peut être refusé à tout moment quand, par exemple, la foi vient à défaillir. C'est en ce sens que la liberté humaine reste entière.

Et les œuvres alors ? Les commandements, la charité, l'action dans ce

monde pour plus de justice et de paix, le souci du bien commun, l'engagement envers les pauvres et les démunis : tout cela ne compte pas aux yeux de Dieu ? Puisque tous sont « justifiés » et sauvés (moyennant la foi !), sans mérite de leur part, à quoi bon s'engager pour le service des frères ? N'est-ce pas contraire à l'Évangile, où l'on voit, sans cesse, le Christ soulager les misères, guérir les malades, panser les plaies et restaurer l'élan de vie ? Les évangiles ne relatent-ils pas ces rencontres de Jésus avec ces personnes dont il accueille les détresses et les appels ? N'est-il pas avec eux, ne mange-t-il pas avec eux qu'il s'agisse d'une prostituée, d'un lépreux, d'un percepateur véreux, d'un riche égoïste ou d'un docteur de la loi rigoriste ? Mais, ne nous y trompons pas, la Déclaration va bien en ce sens puisqu'elle dit que la grâce de Dieu « nous appelle à accomplir les œuvres bonnes », et le texte de poursuivre : « Nous confessons ensemble que les bonnes œuvres - une vie chrétienne dans la foi, l'espérance et l'amour - sont les conséquences et les fruits de la justification. Lorsque le justifié vit en Christ et agit dans la grâce reçue, il porte, conformément au langage biblique, de bons fruits. »

Croire que l'Homme, par ses mérites, pourrait obtenir le salut, serait « mettre la main sur Dieu », et le considérer comme le simple comptable des actions humaines. Les œuvres bonnes ne sauraient être la cause du salut, elles n'en sont que la conséquence. En



d'autres termes, Dieu n'aime pas les Hommes parce qu'ils font des choses, mais ils font des choses parce que Dieu les aime. C'est l'amour de Dieu et la confiance (foi) que l'Homme met en cet amour qui le transforme et le conduit à mieux se comporter dans ce monde et à prendre soin des frères.

Le Dieu de la Bible ne trône pas au-dessus de toute souffrance, dans une béatitude sans nuage ou une transcendance apathique. Sa « justice » n'est pas jugement abstrait et impitoyable. Non, c'est un Dieu qui vient (Ap 1, 4) et qui, en Jésus-Christ, accueille tout Homme, notamment ceux qui souffrent et qui peinent.

L'accomplissement de la vie de Jésus est non dans ce qu'il a fait, mais dans ce qu'il désire être pour tous : une gratuité totale sans contrepartie. Comme les ouvriers de la première heure (Mt 20, 1-16), ou le fils aîné (Lc 15, 11-32), nous sommes choqués par cette gratuité qui est pourtant au cœur de l'amour, donc au cœur de Dieu. C'est une conversion difficile à accepter, elle est pourtant la révélation ultime. Dieu veut le bonheur de l'Homme. Pour cela, Il l'invite à accéder aux valeurs du don, celui de l'amour reçu qui éveille à l'amour du frère.

Eric Eugène

PROPOSITIONS POUR VIVRE UNE CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

QUELQUES POINTS D'ATTENTION

- Si l'on n'est pas dans une église ou une chapelle, on veillera à aménager la pièce un peu à l'avance et on évitera que la disposition générale n'évoque la messe. Par exemple, sur une table on pourra disposer des fleurs et un beau lectionnaire ou une belle bible tournée vers l'assemblée. On pourra préférer une icône suffisamment grande pour être vue, ainsi que des bougies si les conditions de sécurité sont réunies !
- Si l'on a prévu de donner la communion, dans la mesure du possible le ciboire sera déposé sur une console à côté ou restera au tabernacle si l'on est dans une chapelle.
- L'officiant se rendra visible mais ne présidera pas au sens liturgique du terme. Il parlera et priera toujours en NOUS.
- Si c'est une équipe qui célèbre, on aura partagé les rôles avant de commencer. On aura prévu une feuille écrite suffisamment grand pour que les participants puissent lire.
- On veillera à l'accueil des participants. Il faut prendre le temps de passer de sa chambre ou de la salle commune au chœur !

MOT D'ACCUEIL

L'Église de France nous propose aujourd'hui de célébrer le dimanche de la santé. La santé, cet « état de bien-être physique, mental et social » selon l'OMS, ce qui ne signifie pas l'absence de maladie ! Nous allons donc nous réjouir avec tous ceux et celles qui vont bien... en espérant que, dans notre assemblée, il y en ait beaucoup ! et, bien sûr, nous aurons une pensée pour ceux qui vont mal, dans leur corps, leur tête ou dans leurs relations.

Mais le dimanche de la santé est aussi destiné à nous faire penser et prier pour tous les acteurs de la santé et ils sont nombreux : « soignants » de tous ordres à l'hôpital ou en ville, chercheurs, « kinés », ambulanciers, personnels de service, « accompagnants »... la liste est longue mais n'est pas exhaustive. Ils sont au service du bien-être de tant et tant.

OUVERTURE

Ensuite l'officiant ouvrira la célébration par une prière qui pourrait être :
« Nous sommes dans la joie d'être rassemblés ici, Dieu Notre Père, pour te prier, te louer, te célébrer, Au nom du Père.... »

Les textes de la liturgie nous invitent à répondre à la question « qui enverrai-je? », si nous ne sommes pas tous membre du personnel de santé, nous avons tous à entendre cette question pour apporter un peu de bien-être ou de réconfort à telle ou telle personne malade ou isolée ; pour remercier chaleureusement le personnel de service ou le médecin que nous croisons ; la mission n'a pas besoin d'être compliquée pour être indispensable.

Avant toutes choses, il est important de prendre le temps de s'accueillir. Si l'on est en établissement de santé, il est toujours bon de faire le lien avec la paroisse sur le territoire de laquelle se trouve l'établissement et, par exemple, de rappeler l'un ou l'autre évènement qui l'ont marquée ou ont marqué le diocèse : une profession de foi, telle fête patronale, une ordination... de manière à toujours relier ce qui va se vivre à l'Église locale.

Ou particulièrement, en ce dimanche de la santé :

**« C'est toi qui nous rassembles aujourd'hui Seigneur, nous t'en remercions.
Sans te lasser tu nous invites à vivre selon ta loi,**

une loi d'amour qui fait grandir, une loi pour plus de vie.

Nous voulons pendant cette célébration te confier particulièrement ceux qui prennent soin des plus fragiles de notre société. Et te rendre grâce pour leur action pour le bien de tous. Au nom du Père... »

Ensuite, seulement, vient le chant d'entrée !

DEMANDE DE PARDON

Le *Je confesse à Dieu* est connu en général mais on pourra opter pour une demande de pardon orientée à partir de textes de la Parole du jour et, de ce fait, très actualisée par exemple :

Qui enverrai-je ?

Nous te demandons pardon, Seigneur pour les moments où nous nous dérobons à ton appel, pour les moments où nous préférons notre confort à la mission.

Nous te demandons pardon, Seigneur, pour nos lèvres impures, souvent

LITURGIE DE LA PAROLE

Il sera bon d'introduire la lecture peut-être par une formule comme

« Ouvre nos cœurs, Seigneur, que ta Parole les pénètre et les transforme »

Bien sûr, l'évangile sera acclamé par

Si l'on est en EHPAD, ne pas hésiter à chercher dans le répertoire ancien. Les personnes âgées connaissent par cœur les chants de leur enfance, beaucoup moins ceux du Renouveau ! Elles seront très heureuses de pouvoir les chanter. Veiller, en tout cas à choisir un chant qui rassemble, qui fasse assemblée et qui soit ajusté au temps liturgique !

prêtes à la critique, au jugement, à la condamnation. Purifie-nous, que nous soyons capables de vivre de ton amour. N'arrête pas en nous l'œuvre de tes mains !

« Avance au large et jette tes filets à droite », nous te demandons pardon, Seigneur, d'être tellement attachés à ce que nous avons toujours fait que cela nous empêche d'être pleinement disponibles à l'annonce de ton évangile et à la relation vraie avec nos frères.

un bel Alléluia.

Dans toute la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... pas sur une feuille volante !

Après l'évangile, on peut chanter à nouveau soit un chant de méditation en rapport avec les textes, soit un chant comme « Ecoute, écoute »

ACTION DE GRÂCE

C'est le moment de rendre grâce.

On pourra réciter ensemble un psaume, celui du jour ou un psaume de louange.

On pourra aussi chanter.

PRIÈRE UNIVERSELLE

Seigneur nous te confions celles et ceux qui, dans le monde, entendent ton appel à être des frères universels et des artisans de paix au risque de leur vie et de leur sécurité. Et nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Seigneur nous te confions celles et ceux qui pratiquent l'un des nombreux métiers de la santé et qui s'acharnent à rendre plus belle et plus paisible la vie de leurs patients. Et nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Seigneur, nous te confions ceux et celles qui, dans l'Eglise, ont entendu ta question « qui enverrai-je » et qui engagent leur vie entière à ton service et à celui de leurs frères. Nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Surtout en EHPAD, on n'est pas obligé de lire l'ensemble des textes proposés ! On peut ne lire que l'évangile ou choisir la version brève. Il est vraiment important que la célébration réponde aux besoins des personnes présentes.

En fonction de la situation des personnes présentes on pourra choisir seulement deux ou trois intentions, bien sûr !

Seigneur, nous te confions les équipes d'aumônerie, du SEM, de bénévoles des associations laïques qui donnent de leur temps, et de leur compétence sans compter au service des malades, des personnes âgées, des personnes isolées. Et nous te rendons grâce pour ce qu'elles sont.

Seigneur, nous te confions les personnes malades, âgées ou handicapées qui, malgré des situations difficiles, continuent d'un cœur disponible et sincère à répondre « me voici » à ton appel. Et nous te rendons grâce pour ce qu'elles sont.

Enfin, Seigneur, nous te confions tous ceux qui n'en peuvent plus, ceux pour lesquels la vie est trop lourde, trop compliquée, ceux qui souffrent de la faim, du froid, de l'abandon. Ceux dont

les pays sont en guerre. Fais se lever auprès d'eux des frères attentionnés. Nous te rendons grâce pour ce qu'ils seront.

COMMUNION

L'officiant montre une hostie en disant :
« Heureux les invités du Seigneur, voici l'Agneau de Dieu, il enlève le péché du monde »

Et l'assemblée répond :
« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ».

Il est plus facile à ce moment-là d'écouter de la musique plutôt que de chanter.

ENVOI

L'officiant se signe en disant, par exemple
« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans sa paix, au nom du Père... »

Et l'assemblée répond
« Amen »

Il pourrait dire aussi
« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde, qu'il veille sur nous et nous accompagne, il est avec nous chaque jour »

Le chant viendra après, en ayant pris soin de laisser un moment de silence et d'intériorisation.

Normalement dans une célébration de la Parole, on ne donne pas la communion. En EHPAD, comme les personnes ne peuvent se rendre à la messe, on donne la communion en prenant toujours garde à ce que les personnes puissent avaler ! Ne pas hésiter à solliciter un « soignant ».

et en se signant
« il est Père, Fils et Saint Esprit »...

Et l'on peut conclure en disant ensuite
« Allons dans la Paix du Christ »,

l'assemblée répond
« Nous rendons grâce à Dieu »

Ce n'est plus le moment de chanter... on peut mettre de la musique pour terminer paisiblement.

POUR ALLER PLUS LOIN

Visiter les personnes malades, âgées, handicapées, à l'hôpital ou à domicile, n'est pas une activité banale, même si, dans les hôpitaux, il nous est souvent demandé si nous venons « faire notre petit tour » ! Cela suppose, pour durer, de revenir sans cesse à la Source de la Parole de Dieu et de le faire, de préférence, en équipe. Se retrouver, prier, relire les rencontres, se nourrir de l'un ou l'autre texte, tout cela donne sens à la mission et permet de durer et de mesurer tout ce que le Seigneur fait en nous à travers ces visites.

PERSONNELLEMENT

Qui enverrai-je ? Quels sont les appels qui m'ont été adressés cette dernière année ? Quels sont ceux auxquels j'ai répondu positivement, et pourquoi ?

DANS MA VIE DE FOI

Quels sont les appels auxquels j'ai répondu parce que « je suis croyant »... M'arrive-t-il de me dire « cela suffit, j'ai assez donné ! » (on a le droit !)

EN ÉQUIPE DE LA PASTORALE DE LA SANTÉ

Vivre la mission, c'est répondre à un appel. Le dimanche de la santé peut être un moment particulier pour choisir à nouveau cet engagement, pour y mettre des mots, le relire et en rendre grâce.